toujours ouverte. C'est elle qui est cause de tout ! Je la déteste ; oui, je vous déteste, madame !

— Edme ! s'écria Richard. Sa main allait s'abattre sur l'enfant ; elle fut arrêtée par Odile.

— Laissez-le, mon ami, dit-elle avec douceur, il ne sait ce qu'il dit ! Il reviendra à la raison plus tard.

L'enfant la regardait avec des yeux pleins de fureur ; impuissant à exprimer sa colère, il proféra une de ces injures que les enfants, même les mieux élevés, peuvent entendre au dehors et répéter sans les comprendre.

— Allons-nous-en, fit Richard en entraînant sa femme, pâle d'horreur. Je crois en vérité qu'ici tout le monde est fou !

Mme Brice était accourue au bruit : son fils, en passant devant elle, la salua avec un profond respect, et sortit. La voiture n'était pas encore tout à fait prête, ils l'attendirent un instant sur le perron. Odile tremblait d'émotion et un peu de froid, car la brise soufflait très âpre. En entendant claquer les dents de sa femme, Richard serra plus étroitement son manteau autour d'elle, chercha dans une de ses poches et trouva un foulard qu'il lui noua autour du cou, le tout sans proférer une parole. Jaffé s'approcha.

— J'ai fait atteler le landau, dit-il, à cause de madame et aussi de M. Edme.

— M. Edme ne part pas, répondit Richard ; tu recevras mes ordres, Jaffé ; s'il arrivait qu'il te fut impossible de les exécuter, tu viendrais me voir à Paris, et si ma mère le trouvait mauvais, c'est à mon service que tu resterais.

— Oh bien ! monsieur nous n'aurons pas besoins de ça ! fit le brave homme avec un demi-sourire. Mme Brice a trop d'esprit, puis elle est trop bonne au fond, pour parvenir à nous fâcher ensemble !

M. et Mme Richard montèrent dans le landau qui s'était approché, et partirent. Quand ils furent hors de vue, Richard se laissa couler à genoux, et baisant la main d'Odile, il lui dit :

— Je vous demande humblement pardon, ma femme !